

L'agriculture : ses familles et son évolution



Baptiste



Beslot



Blanchet



Bouchard



Buisson



Carnis



Cintrat



Corbin



Degas



Fouré

Autant de noms rattachés au village et liés à l'activité agricole qui faisait vivre, il n'y a pas si longtemps que cela, la quasi-totalité de la commune.

Certaines familles toujours présentes, sont de souches très anciennes, (on a trouvé des origines remontant au début du 17ème siècle), d'autres se sont plus récemment installées, les dernières en 1985, à la suite d'un départ en retraite.

Certains noms ont disparu lors de mariage avec des agriculteurs venus prendre la relève familiale. Mais les souches sont là.

Le nombre d'agriculteurs dans la commune est passé d'environ 45 après guerre à une dizaine aujourd'hui. Les exploitations se sont agrandies et mécanisées au détriment de la main-d'œuvre.

Les grands changements sont intervenus autour de 1950.

Dans la 1ère partie du siècle, les exploitations sont en général regroupées sur le territoire de la commune. Elles sont beaucoup plus nombreuses et plus petites. De quelques hectares (5 ou 6) à 140ha.

Les cultures sont principalement céréalières, blé, avoine, orge.

A côté de celles-ci existent aussi les haricots blancs, les lentilles, l'oeillette (pour l'huile), les pommes de terre que l'on amène à la féculerie de Sours.

Les plantes fourragères, trèfle incarnat ou «faro», vesce (famille des fèves), sainfoin, betterave (1/4 des cultures de la commune), luzerne, sont destinées à la fois à nourrir les nombreux animaux de la ferme (avec l'orge et l'avoine) et à être commercialisées. Les betteraves et les radis « à » graines font aussi partie des cultures.

Les animaux sont très présents et ont de multiples fonctions, trait, rapport (lait, viande, laine) et consommation domestique.



Les chevaux de trait, perchons en général, tirent les charrues. Il peut y en avoir plus d'une douzaine dans une même ferme, 150 à 200 dans la commune.

Les poneys eux, sont destinés à tirer les carrioles qui emmènent en ville, au marché ...

Les vaches donnent leur lait pour la consommation domes-

tique, la fabrication du beurre et du fromage et pour la vente à la laiterie de Maintenon. A l'époque, mêmes soucis qu'aujourd'hui par temps de neige ; le ramassage du lait, en gros bidons métalliques, se faisait par camion au quotidien et il fallait parfois que les hommes dégagent la route et le pont de Soulaire pour permettre la collecte. Elle s'est arrêtée à la fin des années 60.

Les moutons très nombreux, (troupeaux de 100 ou 200 têtes) sont élevés pour la laine et la viande.



Les cochons constituent une des principales sources de nourriture pour les agriculteurs et leur personnel. Un cochon par mois nourrit une ferme de 90 ha avec 7 employés.

La basse-cour avec ses poules, lapins, canards ... complète l'apport en viande et permet, avec les cochons, de recycler les épluchures, eaux grasses de vaisselle ...

La main-d'œuvre est bien entendu indispensable. Charretiers, vachers, bergers, hommes de cour, domestiques, tâcherons (que se partagent parfois les fermes pour les cultures de betterave, radis), souvent originaires de la Sarthe, de Bretagne, et ce sont de grandes tablées à nourrir.



Les fermes font travailler directement ou indirectement la quasi-totalité des habitants de la commune. Certaines logent leurs employés dans 5 ou 6 maisons ouvrières disséminées dans le village ou des dortoirs pour la main d'œuvre temporaire (déjà !) ou même au château, pendant les moissons. Une douzaine de personnes permanentes l'hiver, plus d'une trentaine pendant la période des moissons sont employées dans une ferme importante de 120ha. Il y a en ce temps deux maréchaux-ferrants et un charron.

L'après guerre voit arriver la mécanisation avec les premiers tracteurs à roue de fer, les moissonneuses-batteuses fin des années 40 et par conséquent, la disparition progressive des chevaux de trait et celle de la main d'œuvre, quasi inexistante depuis les années 70.

Les vaches et les moutons commencent à disparaître vers 1955 en même temps que le personnel nécessaire. Les dernières vaches laitières sont vendues au début des années 80. Quant aux moutons, quelques troupeaux subsistent encore dans les années 1990 et les dernières têtes sont vendues au début des années 2000.

Il existe encore de nos jours un gros troupeau de bovins (140 têtes environ de veaux, vaches et taureaux). Il est destiné à produire des veaux pour l'alimentation et on peut l'apercevoir aux beaux jours dans les pâturages des communes avoisinantes.



Aujourd'hui, les exploitations se sont agrandies souvent hors commune, leur nombre a diminué, les cultures sont moins diversifiées et les rendements plus importants. Des agriculteurs extérieurs à la commune (ils sont 50% en nombre, avec de très petites ou grandes exploitations) cultivent des terres achetées, reçues en héritage ou louées.

Les céréales sont toujours là bien sûr, blé tendre (pain) et dur (pâtes), orge (bière), mais aussi le colza fournissant huile et tourteau (résidu de pression destiné à l'alimentation animale) qui peut occuper jusqu'à 25% des terres pour certains et les pois.

Le tournesol et le maïs ont été introduits puis abandonnés car mal adaptés au sol et au climat. En effet, ils nécessitent beaucoup d'eau or l'arrosage est impossible du fait de nos réserves d'eau insuffisantes et trop profondes (70m). De nouveaux débouchés sont apparus pour le blé (éthanol) et le colza (diester) dans une de nos exploitations.

Quelques animaux de basse-cour, et quelques cochons existent encore dans certaines fermes.

Les machines sont omniprésentes, coûteuses et très performantes (les moissonneuses-batteuses sont passées de 2.50m de largeur de coupe après guerre jusqu'à 12m de large) et peu de fermes ont encore du personnel (maximum 1.5 personnes pour 250ha).

Mais comment les exploitations vont-elles évoluer et comment va se faire la relève?

De moins en moins d'agriculteurs et peu d'enfants prêts à continuer à cultiver. Seules deux fermes ont une jeune relève. On voit bien la tendance aujourd'hui, les enfants d'agriculteurs assurent la continuité de l'exploitation familiale au sein d'une société avec leurs parents retraités et exercent par ailleurs une autre activité professionnelle choisie. Ils sous-traitent les travaux des champs à des prestataires qui utilisent leurs propres machines et facturent leur travail. Ces agriculteurs assurent la gestion de l'exploitation et les nombreuses tâches administratives (liées entre autre à la PAC).

La PAC, instaurée à l'origine en 1992 pour réguler le marché, va aussi venir modifier le paysage agricole en imposant des normes environnementales très strictes (par exemple, la maîtrise des quantités de produits phytosanitaires) qui conditionneront le versement des aides compensatoires.



C'est donc une mutation complète qu'aura vécu notre commune agricole sur une période « courte » de 60 ans. De la quasi autarcie nous sommes passés à l'ouverture totale. D'une population de souche travaillant pour l'agriculture nous sommes passés à une population non liée à l'agriculture et de souche extérieure à la commune en proportion croissante.

Quant aux terres, elles sont cultivées dans des exploitations dont on peut prévoir le regroupement et l'agrandissement.

Merci à tous ceux qui nous ont accueillis, ont répondu avec beaucoup de gentillesse à nos questions, parfois candides et parfois indiscrettes et nous ont permis de retracer cette histoire.



Guérin



Hamon



Hoyau



Javault



Lambert



Legrand



Prévost



Renault



Rossignol



Serive